

Brest,
Le 23/08/23

Communiqué

Les partenaires de l'alliance universitaire européenne SEA-UE collaborent pour réduire l'impact carbone de la recherche

Le contexte du changement climatique nous oblige à repenser nos modes de consommation et de production afin de réduire notre impact sur l'environnement. Le secteur de l'enseignement supérieur et de la recherche ne fait pas exception. Afin de réfléchir à une solution à l'échelle européenne et d'affirmer leur position, les membres de l'alliance SEA-EU se sont réunis pour publier [un article](#) définissant leur engagement en faveur d'une forte réduction de leur empreinte environnementale, et en particulier de leur impact carbone.

RÉDUIRE L'IMPACT CARBONE DE LA RECHERCHE : UNE NÉCESSITÉ

"*Nous sommes accros au carbone*", affirme Olivier Ragueneau, directeur de recherche CNRS au Laboratoire des sciences de l'environnement marin (LEMAR, UMR CNRS 6539 de l'UBO) et les neuf co-auteurs de la note de synthèse publiée en décembre 2022. Le carbone est partout et l'enseignement supérieur n'échappe pas à la règle, que ce soit pour la production de connaissances scientifiques (expériences, équipements, etc.), la vie du laboratoire (bâtiment, achats, etc.) ou la mobilité des chercheurs. Les leviers sur lesquels les scientifiques peuvent agir pour contribuer à l'effort collectif de réduction des émissions de gaz à effet de serre (GES) sont donc nombreux : "*Il faut repenser la manière dont la recherche est produite*

et évaluée. Nous devons réfléchir à ce qui est essentiel dans nos activités et à ce qui pourrait ou même devrait être réduit, à ce qui devrait ou éventuellement ne pourrait pas être réduit".

Car des voix peuvent s'élever contre la réduction de l'impact carbone des activités de recherche, au nom de la liberté académique ou de l'importance de la science, qui ne peut donc être limitée. Mais la position de SEA-EU est claire : "En tant qu'alliance, nous partageons le même objectif : au-delà de la stimulation de la réduction des émissions de GES au niveau de l'UE, nous voulons stimuler la collaboration plutôt que la concurrence pour composer un monde commun, et ainsi lutter contre l'accélération du changement climatique et ses multiples conséquences (...) et contribuer à prévenir d'éventuels conflits futurs lorsque les impacts du changement climatique deviendront catastrophiques."

DES SOLUTIONS DÉJÀ EN PLACE

De nouvelles actions spécifiques aux activités de recherche pourraient être mises en place à l'instar du laboratoire LEMAR de l'UBO. Le LEMAR est fortement impliqué dans la coordination de Labos|point5, un groupement de recherche français (GDR) qui travaille sur la transformation de la recherche de manière collective. Grâce à l'outil GHG|point5 développé par le GDR, le LEMAR a pu calculer son empreinte carbone et mettre en place des solutions pour la réduire : "personne n'a LA solution et il n'y aura pas de solution unique, mais une diversité de solutions qui dépendront du contexte. C'est l'objectif de l'expérimentation menée par Labos|point5 : explorer les différentes possibilités et leur mise en œuvre pour plus d'efficacité."

Cette problématique de la réduction de l'empreinte carbone dans le secteur de la recherche s'inscrit dans un cadre plus général du schéma directeur du développement durable et constituera également un axe de recherche interdisciplinaire à la rentrée.

L'alliance SEA EU : un campus européen pour former les citoyens européens de demain

[SEA-EU](#) est un projet de coopération universitaire, lancé en 2019, qui unit 9 universités de 9 pays européens. Ensemble, elles forment un vaste campus européen, un lieu de formation et de mobilité pour tous : 150 000 étudiants européens et 12 000 personnels, réunis autour des valeurs clés de développement durable et de citoyenneté européenne. Ces 9 universités partagent des thématiques maritimes qui les ont réunies mais ont la volonté ferme d'engager la communauté dans son ensemble, au-delà des seules sciences de la mer, dans ce projet de campus européen.

